

LE TRAVAIL -

SUITE DU COURS GÉNÉRAL SUR S. WEIL

Sources : B. Blasquez (+ G. Puig)

III -Une observation de l'intérieur : une expérience immersive du travail en usine

1) Sa méthode:

Plutôt que de s'engager, Weil choisit de **s'exposer**, c'est-à-dire de prendre en soi le réel, de le penser de l'intérieur à partir d'impressions sans abdiquer le raisonnement, le discernement lucide et le questionnement. Le but est **d'éviter une théorisation trop abstraite du réel**, sans être là pour démontrer une conviction.

Au contraire, **l'engagement** (tel que défini par Sartre, figure de l'intellectuel engagé) consiste à prendre conscience de son appartenance au monde c'est-à-dire comme être «situé», d'abandonner une position de simple spectateur et de mettre sa personne, sa pensée **au service d'une cause**. (// rompre avec une tradition contemplative).

2) Variété des genres

a. La force de l'épistolaire :

-témoignage en prise directe avec **épuisement** et **émotions** d'alors qui invitent à « ne plus penser, seul et unique moyen de ne pas en souffrir » (p. 103). SW consciente de **trace** portée par lettres puisque dit à Albertine Thévenon « *Garde cette lettre-je te la redemanderai peut-être si, un jour, je veux rassembler tous mes souvenirs de cette vie ouvrière [...] pour me défendre moi-même de l'oubli* » (p. 101) Ou encore le demande à Victor Bernard « *en vue d'écrire qqch sur le travail industriel* » (p. 251).

-on comprend « **collaboration d'en bas** », sa volonté de **dialoguer avec tous les acteurs** du travail en usine (Victor Bernard et Auguste Detœuf) en cherchant tjs à dissocier la personne de la fonction « *ce que je mets au passif, je le mets au passif de la fonction plutôt que de l'homme* » (Lettre à VB p. 219), on comprend la force de **l'amitié** (Albertine Thévenon « nous sommes sœurs », p. 55 ; « il y a des choses, il me semble, pour lesquelles on ne se comprend que toi et moi » p. 57).

-témoignage de ses lectures et des réactions suscitées :

◇ Jacques Lafitte auteur de *Réflexions sur la science des machines* en 1932. a rencontré Jacques Lafitte lors d'une conférence prononcée par l'ingénieur à Bourges sous l'égide du groupe « Esprit ». Dans la 1ère lettre, Weil essaie de formuler « la question » à laquelle Lafitte

n'a pas répondu lors de leur rencontre. Échange avec Boris Souvarine puis avec l'auteur JL lui-même sur possibilité de concevoir machines permettant de proposer une force humaine de travail en usine.

◇ Lecture des *Hommes de bonne volonté* de Jules Romain : impressionnée, commence lettre à son auteur qu'elle n'enverra pas¹ et qui sera remaniée en 41 en article en article « Expérience de la vie d'usine ». Elle y décrit le lieu qu'est l'usine, synonyme d'humiliation, l'isolement et l'abrutissement de la cs. Grande difficulté : silence (le malheur est muet) car « **les principaux obstacles st ds les âmes** » (p. 350) ; question des « machines automatiques à usage multiples » (sciences des machines à développer Vs organ^o scientifique du travail qu'il faut supprimer p. 433)

-trahit vision intransigeante de auteure, ex ; Lettre à Simone Gibert et mise en garde contre appétit de sensations (critique d'A Gide « dupes de la vie[...] s'étourdir en se mentant misérablement à eux-mêmes ») qui éloigne de réalité de la vie : « *La réalité de la vie, ce n'est pas la sensation, c'est l'activité - j'entends l'activité et dans la pensée et dans l'action* » p.69.

-réaction à l'actualité la plus directe. Cf mvts de grève de 36. Partage joie des opprimés « belles journées joyeuses et fraternelles » (p. 248). Grève permet de restituer leur dignité, les aider à « se redresser. Se tenir debout. Pendre la parole à son tour » (Vie et grève p. 275) / « faire relever la tête » (p. 232) ; d'où importance de la grève « *Il est bon pour les opprimés d'avoir pu pdt qq jours affirmer leur existence [...] obtenir des avantages dus à autre chose qu'une générosité condescendante* » (p. 250). D'où « **joie pure** » c'est-à-dire sentiment de retrouver condition humaine au sein de l'usine, face aux machines, dans un autre rapport au temps.

Mais elle a la « **conviction fort triste** » que « **capacité d'action de la classe ouvrière est à peu près nulle** » (Lettre à VB p. 226) et si elle craint décalage cuisant entre intensité de espoir et réalité des gains après ces grèves « **disproportion entre le sentiment éprouvé d'une victoire et les avantages réellement obtenus** » (« La victoire des métallos »). L'absence de réorganisation des usines suite aux grèves de 36 lui donne la conviction que ce rapport de force a été manqué, malgré « **l'élan dont sont animés les ouvriers** » (p.290). Une action méthodique permettrait néanmoins d'éviter l'État totalitaire, tristement seule issue sinon.

-b. les articles nourris de expérience vécue:

-« La vie et la grève des ouvrières métallos » signé du pseudo S Galois. Pq ? Pour ne pas être reconnue afin de pvr renouveler son observation en usine. Elle rend

compte du sentiment de se voir « *chose livrée à la volonté d'autrui* » (p. 273). Important point de controverse : SW relève « *le pli de la passivité* » contracté par ouvriers qui laissent les militants penser à leur place et leurs revendications. Or pour elle le lien revendications écono et MORALES est question centrale, à prendre en mains par ceux qui le vivent.

- « *ouvrières* » : SW ne se dit pas féministe mais à x reprises observe les femmes au travail et note combien leur condition est plus dure encore : vues « *comme un jouet* » (Lettre à VB p. 237), « *parquées* » dans emplois non qualifiés (p. 60 lettre à Alb Thévenon), moins payées (Journ. d'u. p. 173), malaise lié aux plaisanteries obscènes (JU p. 139), contraintes de se replier sur les tâches ménagères en sortant du travail de l'usine : rêvant de danser au bal du 14 Juillet, une ouvrière confie « *On a envie de danser, et puis on danse devant la lessive* » (JU p. 138). « *En tant qu'ouvrière, j'étais dans une position doublement inférieure, exposée à sentir ma dignité blessée non seulement par les chefs, mais aussi par les ouvriers du fait que je suis une femme* » (à VB p. 237).

-« la condition ouvrière » : article de synthèse à la demande Auguste Detœuf. Ne paraît pas tel quel mais sert aux « conclusions » sans nom d'auteur (15 Nov 37). Imagine une semaine de 30h, et une cadence moins rapide. Mais attention pas d'illusion, aucune révolution ne pourra abolir la part de monotonie inévitable. Ce qui doit être diminué = oppression au travail. Internationalisme ouvrier nécessaire mais faut sortir des logiques concurrentielle (guerre économique, guerre véritable). Très intéressant.

- « cond° 1ère d'un travail non servile » première mention de dimension spirituelle du travail.

-c. Les conférences afin d'éclairer monde ouvrier sur sa condition: morceau manuscrit du début de conf sur « La rationalisation » (Fév 27) **prononcée devant ouvriers**. Attention : pour une fois ne décrit pas la ratio du pt de vue de la prod mais du pt de vue ouvrier : fait alors apparaître le prob de acceptabilité de ce régime de travail. Diagnostique une nvelle forme d'esclavage et redéfinit un nv rôle de la science : « meilleures techniques »

IV - De l'expérience empathique au sentiment de Dieu

1) Une disposition intérieure

« *moi aussi je me sens la sœur de la fille qui fait le trottoir -de tous les êtres méprisés, humiliés, maniés comme du rebut* » (Lettre à Albertine Thévenon, p. 55)

-a tjs été obsédée par le malheur dans le monde mais n'avait jamais eu de contact prolongé avec lui jusque

là : en usine « *le malheur des autres est entré dans ma chair et dans mon âme* » (Attente de Dieu, p. 52). Altération du sentiment **d'être qqn** avec la déchéance sociale ; passage ds **anonymat** qui nie l'existence « *tu n'es rien ici [...] on en arrive à admettre au plus profond de soi qu'on compte pour rien* » (p. 331)

-rêve de voir empathie, ou du moins **la disposition à se mettre à la place de l'autre**, s'étendre au monde du travail, entre patrons et ouvriers : passer de « *la subordination totale à un certain mélange de subordination et de collaboration* » (Lettre à VB, p. 231) qui permettrait de trouver un équilibre entre droits des travailleurs et nécessités de la prod°. Attention toutefois : elle refuse le terme de « collaboration de classe » (qui signifie intérêt économique commun² ; or pour elle système actuel ne peut durer, hors de question de s'y adapter, de « se résigner » pour qqs pauvres primes) et met l'accent sur l'« équilibre » ou « l'obligation réciproque » entre syndicats et direction. Pour elle **grand tournant des mvts de 36** car état d'esprit a changé même si elle craint que l'intérêt matériel occulte l'intérêt moral : « *Il est à craindre qu'à l'amélioration des salaires corresponde une nouvelle aggravation des conditions morales du travail, une terreur accrue ds la vie quotidienne de l'atelier, une aggravation de cette cadence de travail qui déjà brise le corps, le cœur et la pensée* » (« Vie et grève » p. 281).

- le + difficile : silence de ceux qui souffrent *L'humiliation a tjs pour effet de créer des zones interdites où la pensée ne s'aventure pas [...] Quand les malheureux se plaignent ils se plaignent presque tjs à faux [...] Ainsi chaque condition malheureuse parmi les hommes crée une zone de silence où les êtres humains se trouvent enfermés comme dans une île* » (Exp p. 341-42).

- simultanité de la « **fatigue d'âme** » sa propre souffrance // celle des autres « *comparer continuellement ce qu'il éprouve pour lui-même à ce qu'il lit sur les visages, ds les yeux, les gestes, les attitudes, les paroles* » (Exp p. 342).

2) Conséquences de expérience de vie d'usine

a. perspectives sur **idéal** de société cèdent devant **urgence** à repenser monde du travail et conditions pour le ré-humaniser **dès à présent** « ce qu'on peut faire provisoirement ». Accent mis avant tout sur la **situation morale des ouvriers**. **Dignité** sera retrouvée en passant par le **contrôle ouvrier** (ouvrier contrôle son activité d'après une nvelle science des machines qui paraît nécessaire). Attention : ne prône pas un retour passéiste sur société pré-industrielle (modèles de artisan ou de ouvrier spécialisé lui servent à formuler idéal du travail humain), pas **technophobe**. Il s'agira

alors de retrouver cet idéal dans le contexte de société technicienne. Pour cela faut

► un renversement de la distribution des tâches : « suites* » pour homme et « séries** » pour machines (p. 258). L'idéal serait que l'homme soit « opérateur de séries ET animateur de suites » (p. 162).

Définitions techniques

*série : exécution infinie et monotone qui confine à un « automatisme physiologique » p. 258 sans conception de ses gestes par l'ouvrier. Réduction de l'activité à une causalité extérieure, dans une pure juxtaposition sans finalité. L'unité des gestes reste extér à l'ouvrier puisqu'elle a été conçue par un ingénieur et transférée ds des machines. Dans le travail à la chaîne, l'ouvrier est simple « support », convoyeur de pièces ou instrument répétant le même geste mécanique. On parle d'« opérateur » de série qui « exécute ».

*suite : enchaînement de gestes qui construisent dans le temps une action qui fait intervenir la pensée de celui qui travaille et voit ainsi la finalité de son action. On parle d'« animateur » de suite qui « invente ».

► des « machines automatiques ET souples » càd qui s'adaptent à environnement (J Lafitte nommait « machines réflexes »). En effet automatisme sans souplesse est un bas degré de perfectionnement technique ; au contraire de réceptivité de machine aux infos extérieures qui la rendent adaptable. Sur ce point déception face à **mécanologie** de l'ingénieur Jacques Lafitte, *science normative qui promet d'analyser relations hommes/machines* car ne parvient pas à penser une amélioration des cond° de travail, s'en tient à organisation de la prod°.

b. rupture en soi-même. Métaphore de la brisure.

Expérience de l'usine a changé « toute ma perspective sur les choses, le sentiment que j'ai de la vie » (Lettre à Alb Thévé. p. 68). Parle de force qui a été brisée en elle « *toutes les raisons extérieures (je les avais crues intérieures auparavant) sur lesquelles s'appuyaient en moi le sentiment de ma dignité, le respect de moi-même, ont été en deux ou trois semaines radicalement brisées sous le coup d'une contrainte brutale et quotidienne* » (p. 59). **Réduction de l'ego** (manque, condition de réceptivité de présence de Dieu?): « *J'ai failli être brisée. Je l'ai presque été [...] Le senti de la dignité perso tel qu'il a été fabriqué par la société est brisé* » (« Journal d'usine », p. 170)

-écho avec la tension permanente qui déchire l'ouvrier : le travail à la chaîne entraîne réclusion ds l'instant monotone dont aimerait s'échapper ET impossibilité (erreur de concentration aurait csqcs néfastes sur le travail (incidents): cela «force à avoir cs de la monotonie » (Expér p. 334).

-parle très tôt de « **besoins de l'âme** » (dès 1938)

3) le travail, levier vers la transcendance

Attention pas « soupir de la créature accablée (vision de religion par Marx) !

-« cond° lère d'un travail non servile » première mention de dimension spirituelle du travail. Résoudre prob social sur le lieu du travail = conjuguer dimension matérielle et spirituelle du w. Considération de « l'élément irréductible de servitude » du travail ouvrier (p. 418) qui appartient à ordre des choses dot être inséparable de dimension surnaturelle (p. 432). Deux remarques : les compensations matérielles à oppression st insuffisantes / la rév est « bonne et saine » en tant que révolte contre injustice mais mensongère comme arme contre le « malheur essentiel » de notre condition d'êtres soumis à la nécessité (p. 421). Ce qui le rend supportable = « c'est une lumière d'éternité ; c'est la beauté » (p. 423).

-spiritualité du w permet de dégager sens de souffrance attachée au w. **Le « pire attentat » selon SW celui « contre l'attention des travailleurs » p. 433.** Attention lorsque SW pense une réduct° du temps de W ce sera ds idée d'utiliser tps à camaraderie, à conférences, certainement pas au loisir (qui clive l'ouvrier servile, le divise encore + « fourni pdt ses heures de w, homme pdt ses heures de loisir »). Argu amér de ouvrier esclave qui peut s'acheter une automobile. Elle répond « c'est en faire un esclave doublé d'un promeneur » (OCI, p. 254)

-une mystique du w ouvrier. Oblig° de résoudre le prob social sur le lieu même du w. Seul le w non servile est défendable. Ce dernier est fait de souffrance MAIS un souff qui dépend de nature des choses de « essence même du w » (p. 432), pas de relation aux autres (le mal que nous faisons). Ce mal inévitable est e seul à pvr être spiritualisé.

-objectif : « *nettoyer le miroir et lire les symboles qui st écrits ds la matière de te éternité* » (Cond° p. 425). Le w est même le lieu privilégié d'accès au surnaturel : « Pour les travailleurs il n'y a pas d'écran. Rien ne les sépare de Dieu. Ils n'ont qu'à lever la tête ». (p. 424). Il leur manque les intermédiaires pour le faire OR st invisibles ds le w rationalisé. « **Tout ce qui empêche la poésie de se cristalliser autour de ces souffrances est un crime** » (p. 432). Attention travailleurs ont « *besoin de poésie plus que de pain* » (OC , VI, 3, p. 314) Vs pour les autres cond° sociales la poésie est un luxe. Attention, pas poésie des mots mais ici « que la substance quotidienne de sa vie soit elle-même poésie » (OC , VI, 3, p. 314).

-la question des symboles qu'elle nomme « **métaphores réelles** » (OC IV, A p. 264). Faut fournir aux ouvriers des intermédiaires leur permettant d'atteindre beauté. Le travail permet ds plénitude de tâche accomplie de rencontrer cette métaphore réelle. Le travail devient équivalent de l'art en permettant disposition de l'être t entier. SW cherche à fonder conditions d'une « *civil° constituée par la spiritualité* »

du w » (OC V, 2, p. 190) Attention, ne veut surtout pas dire qu'il faudrait instaurer une société à prétention divine. Voit études comme moment de formation de capacité d'attention (CO p. 430) qui est primordiale puisque consiste à rendre la pensée disponible, « en attente ». Le w non servile doit en être le lieu privilégié, notamment du fait du rythme (qui rend dispo la pensée). Le w en tant que consentement à la nécessité fait voir aspect surnaturel de la nécessité (?) : seule issue si l'on ne veut pas s'en remettre à révolte impuissante (Lettre à VB p. 232). Consentir ne veut pas dire sans douleur mais admettre soumission à matière=cond° de entretien de vie. Le travail est ainsi une souffrance qu'il faut interpréter. Réinterprète texte de Genèse : malédiction originelle pour Adam et Eve, ce st en fait nécessités de vie (Dieu pas tyrannique, il rappelle simplement ordre du monde ds lequel ns vivons). Conséquence : avilir le w est sacrilège puisque marchande leurs âmes.

-Comment ? Ds activités agricoles, plusieurs images attestent de dimension spirituelle Vs monde de usine.

Quels « **metaxu** » ? intermédiaires ?

*1ère réponse dans le temps du travail (durée et fréquence optimales des arrêts, « *fût-ce l'espace d'un éclair pour en prendre cs* » (p. 337). Rythme question essentielle Vs cadence qui empêche tte forme de pensée.

*2ème réponse dans lois de mécanique comme « *oscillation du mvt alternatif* » de machine // « à image de condition terrestre » (427-28), actions qui ont lieu entre limites infranchissables (cercle) comme mvts d'un point le long d'un diamètre. Ex rémouleur ou couturière qui meuvent roue avec pédale. Prend sens / à un absolu qui nous élève. Sans contemplation vers le haut du cercle, déplacement du pt sur la droite serait aller-retour absurde Vs si on pense mvts en fonction d'un absolu qui donne un limite, fait connaître la place de l'humain

*3ème réponse : symbolique de la croix. Ceux qui portent fardeaux, manient des leviers. p. 426-7. Le w est sacrifice et possibilité de rédemption. Balance ou levier montrent comment un abaissement peut permettre une élévation (// christique).

Union ouvrier/machine = condition nécessaire au « bonheur plein ». Travail physique : contexte privilégié de contact avec beauté du monde (souffre : s'il parvient à trouver beauté, alors il aime). Privilège vient de ce qu'il ne met pas de finalité personnelle dans son travail : dépouillé, prêt au don de soi

Importance accordée à beauté vient de ce que c'est le seul cas où le désir ne se porte pas vers autre chose mais comble l'âme « on désire cela même qui est », p. 423. Vie active et vie contemplative st alors réunies.

« *Travail et contemplation st les 2 pôles de la pensée* » (OC, II, 1, p. 49). La contemplation réunit activité physique et intell (CO p. 431). Transcendance manifestée ds exercice du w. Ex du vrai marin et son bateau « Journal d'usine p. 187) « *Chaque ordre doit venir par inspiration, sans hésitation ni incertitude* ». régime de attention très différent de réflexion ET du w asservi.

Contemplation= regarder qqch et en évaluer la création ds notre activité

Un w parfaitement bien exécuté = forme de sainteté ; serait donc fondement spirituel possible d'une civilisation.

Ccl : pensée du travail qui se vit, s'expérimente comme une épreuve personnelle. Le sacrifice de l'ego conduit sur la voie d'une transcendance dont le travail doit être le lieu privilégié de manifestation.

1 à la demande de son ami dominicain le père Perrin, à Marseille en 41, la lettre sera remaniée en article « Expérience de la vie d'usine » sous pseudo anagrammatique Emile Novis (prénom Emile lié à Emile Chartier i.e. Alain ?) + Pour que cela paraisse dans revue catholique *Economie et humanisme*, sans inquiéter Vichy, on fait précéder d'un discours du maréchal Pétain !

2 Argu capitaliste selon lequel l'ouvrier bénéficie de intérêt financier du patron grâce à une hausse de son salaire. Pour SW les conditions morales priment sur ce « leurre » économique qui ne règle pas le prob de la déchéance morale.